

gnon ne cache pas ses affinités avec les chanteurs-poètes et il dit lui-même que sa manière est proche de la tradition française. La chanson est « un moment de réflexion, de méditation », un cadre d'expression privilégié. Peu de métaphores et de jeux poétiques : la chanson est un engagement où l'auteur prend sa responsabilité. *Vu à l'Ecume-Club, Paris.*

■ **L'Ensemble vocal canadien** dirigé par Jean-François Senart interprète, sans accompagnement, des chants de la Renaissance et d'autres du contemporain Lionel Daunais (de celui-ci, six chansons sur des poèmes de



Guillaume Apollinaire). Parmi les chants de la Renaissance, trois Noëls en canon, un divertissement fugué de Du Caurroy, des œuvres de Regnard, Janequin et Bissel (de ce dernier, deux chansons de Shakespeare). Au rappel, les choristes donnent un negro spiritual, chose inhabituelle pour une chorale. *Entendu à la Conciergerie, Paris, dans le cadre des Journées internationales de chant choral organisées par Radio-France.*

■ **Pauline Julien** : une flamme aux cheveux roux s'élève, ondoyante, se dresse et soudain explose pour retomber, douce et tendre, avant de repartir, toujours plus forte. Son récital est intitulé "Fleurs de peau". Sensations, sentiments, envies que l'on se refuse par timidité ou manque d'originalité, et qu'elle revendique avec tendresse, avec humour. Une femme chante, sa voix est un instrument puissant, chaud, sensuel, idéal pour jouer sur tous les tons. Car Pauline

Julien joue. Chez elle, l'interprétation est rôle et chaque chanson est un personnage. Venue à la chanson par le théâtre, interprète de Gilles Carle au ciné-



Pauline Julien

ma (« La mort d'un bûcheron »), elle est comédienne avant tout. *Vu au Petit forum des halles, Paris.*

■ **Les Ballets Jazz de Montréal** serait la seule troupe de danse contemporaine dont le répertoire est consacré à la musique de jazz. Celle-ci, syncopée, rythmée, inspire des mouvements libres et naturels. Dans « Warm up », la troupe danse en tenue de répétition et effectue des



mouvements représentant, de manière plus élaborée, les gestes qui servent à détendre la musculature des danseurs; le décor : des miroirs et une barre qui court le long du mur. Dans « Up There », les danseurs, vêtus de blanc, interprètent dans un clair-obscur, puis dans une lumière rouge qui devient bleue, une danse scandée par le tam-tam, le tambourin, les sonnettes et le gong. Un danseur apparaît, puis un autre. Ils disparaissent, réapparaissent et disparaissent à nouveau. Un cache-cache permanent entre des danseurs

qui se retrouvent au dernier tableau. *Vu au Centre culturel Jean-Arp, Clamart.*

■ **L'« Arété Mime Troupe »** présente un spectacle où se mêlent les tours d'adresse, les sketches et le mime pur où souvent le masque met le geste en valeur. Dans « les Laveurs de vitres », « le Concert de musique pop », le ridicule des situations est mis en évidence : le laveur perd son éponge, le micro du chanteur ne fonctionne plus. « Parc d'attractions », c'est toute l'ambiance de la foire : les manèges, les montagnes russes, le train-fantôme et jusqu'aux appels



Norman Taylor

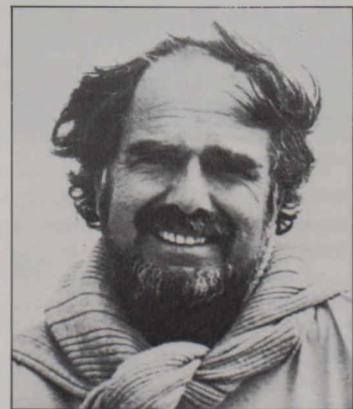
des vendeurs de glaces et à l'orgue de Barbarie, qu'ils imitent à merveille. Dans « Méli-mélo », c'est sur un fond musical qu'ils prennent l'ascenseur, montent et descendent l'escalier. L'effet comique est rendu par leurs apparitions et leurs disparitions, successives ou simultanées, derrière des tentures. « Funambule » est d'un style différent : les mimes font appel à leurs talents de clowns, de jongleurs, d'acrobates pour montrer au public les protagonistes du cirque. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

■ **« Trois pour faire un point »**. Trois mimes mettent en commun leurs expériences. Ils tirent parti des ressources de la salle qui leur sert de décor : une cave voûtée, un escalier, une porte. L'escalier est au centre du premier numéro qui illustre les réactions de trois personnes faisant

une chute. L'un des mimes place un tapis au pied de l'escalier pour amortir la chute attendue, l'autre décompose le mouvement et y joint les expressions successives de celui qui tombe : surprise, panique, douleur au moment du choc. Sur le thème de la salle d'attente, chacun peint le portrait d'un personnage différent. On reconnaît le patient angoissé à l'idée de se faire soigner par le dentiste, un homme aux prises avec le surnaturel symbolisé par des jeux de lumière, un aveugle qui cherche une présence. Les objets tiennent une place importante dans les moyens d'expression des "trois" : un portemanteau devient un bec d'oiseau, des chaises se transforment en boîtes aux lettres. *Vu à la galerie Peinture fraîche, Paris.*

LIVRES

■ **Claude Jasmin** fait de « la Sablière » un théâtre dans les coulisses duquel se noue le drame d'un enfant. Chaque année, Clovis et Mario, seuls garçons d'une nombreuse famille montréalaise, retrouvent une ancienne sablière à côté du chalet d'été que leurs parents louent sur le lac des Deux-Montagnes. Mario passe pour anormal ou retardé. Son grand frère l'entraîne à la sablière, qu'il transforme en une terre de légendes



Claude Jasmin

où se déploient les armées arabes à la conquête de l'Europe. Une encyclopédie populaire à laquelle ils sont abonnés, et dont ils attendent en vain le septième volume, les aide à concevoir des batailles contre Charles Martel. C'est là seulement que Mario